

## Ateliers de pratique artistique grand public 22 juin 2020

Du 23 mars au 22 juin, les enseignant·e·s du secteur Grand public de l'ésam Caen/Cherbourg proposent tous les lundis des idées de sujets et d'exercices afin de vous permettre de continuer (ou de débiter!) la pratique des arts plastiques à la maison, seul·e ou en famille.

N'hésitez pas à envoyer des photos de vos réalisations à [grand-public@esam-c2.fr](mailto:grand-public@esam-c2.fr) ou à les publier en indiquant #esamgpalamaison afin que nous puissions les partager sur le site internet et les réseaux sociaux de l'école.

Bonne(s) création(s)!

# «De la photo au dessin» pour les 6–10 ans, proposé par Véronique Delange

Avec un appareil photo ou un téléphone portable, imagine des mises en scène à partir d'un objet (personnage Lego, poupée, peluche...) en réfléchissant à des cadrages particuliers (plan général, gros plan, à hauteur d'oeil, en plongée, contre plongée\*,...).

Une fois ces photographies réalisées, fais-en des tirages papier.

Tu peux :

- redessiner dessus, ajouter des décors, des personnages, de la couleur, ...  
et ainsi créer pour chaque image une petite histoire ;
- assembler ces images et y ajouter du texte, récit, dialogues, ...  
et ainsi créer une seule et même histoire sous forme de bande dessinée ;
- ou simplement les reproduire en dessin, avec la technique de ton choix.

\* Plan général : il représente et situe le sujet dans son environnement.

\* Gros plan : il met en valeur un détail du sujet et ne montre pas le décor.

\* À hauteur d'oeil : Le photographe est à la même hauteur que le sujet. Le sujet représenté n'est pas déformé et la perspective est respectée.

\* Plongée : le photographe se situe au-dessus du sujet, appareil photo dirigé vers le bas. Ce point de vue écrase les perspectives et tend à déformer l'image.

\* Contre-plongée : le photographe est situé en-dessous du sujet avec l'appareil photo dirigé vers le haut.

Quelques exemples :



Point de vue à hauteur d'oeil – placement de l'appareil à gauche du sujet.





Point de vue à hauteur d'œil – placement de l'appareil à gauche du sujet.



Point de vue à hauteur d'œil - placement de l'appareil à droite du sujet.



Point de vue en plongée



Plan général



Gros plan

# «OuLiPo» pour les 14–18 ans, proposé par Béatrice Esnée

Cette semaine je vous propose de (re)découvrir l'OuLiPo ([wikipedia.org/wiki/Oulipo](http://wikipedia.org/wiki/Oulipo)). Ainsi nous allons nous munir d'un dictionnaire et voir vers quoi le hasard nous mène.

Par exemple, ouvrons le dictionnaire au hasard cinq fois et cherchons d'abord dans cet ordre : un nom, un adjectif, un verbe, un nom, un adjectif. J'emprunte le premier dictionnaire qui me tombe sous la main, c'est le Larousse Junior de ma fille : frangipane, adroit, installe, poisson, rectangle. Nous obtenons donc la phrase : «La frangipane adroite installe un poisson rectangulaire». Ou bien «La frangipane adroite s'installe près d'un poisson rectangulaire» On peut faire plusieurs phrases comme ça au hasard et réaliser à partir de celles-ci un dessin ou un collage plus ou moins surréaliste.

P

Bour varier nous pouvons ajouter une contrainte chiffrée, par exemple +6, ce qui suppose de chercher le 6<sup>e</sup> nom après «frangipane», le 6<sup>e</sup> adjectif après «adroit», etc.

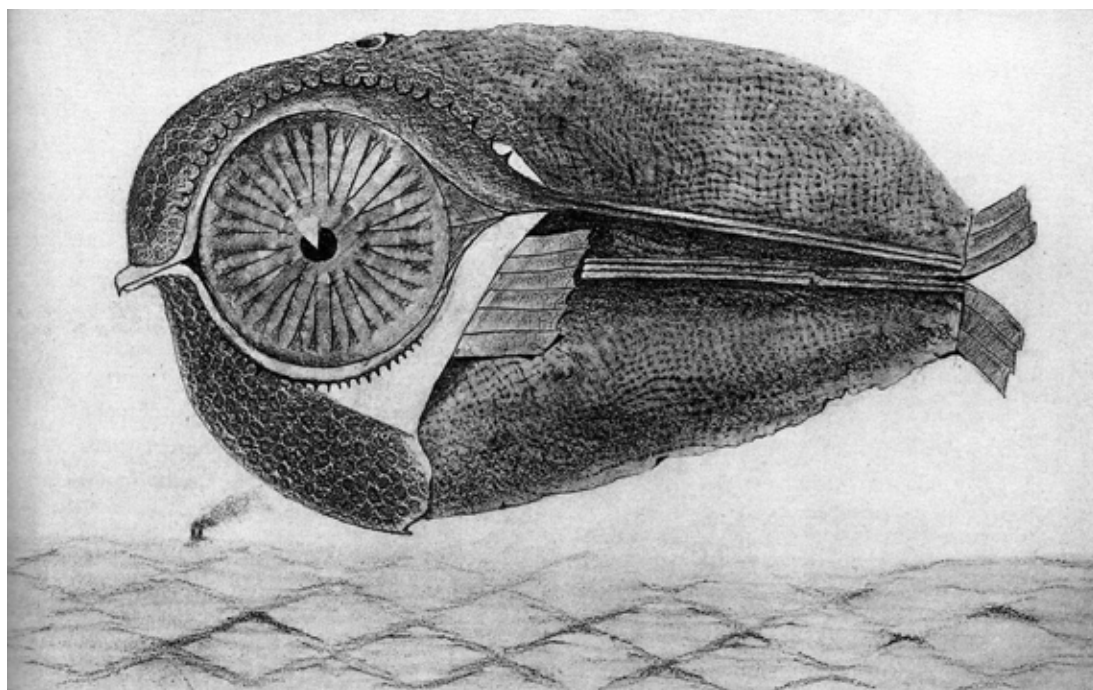
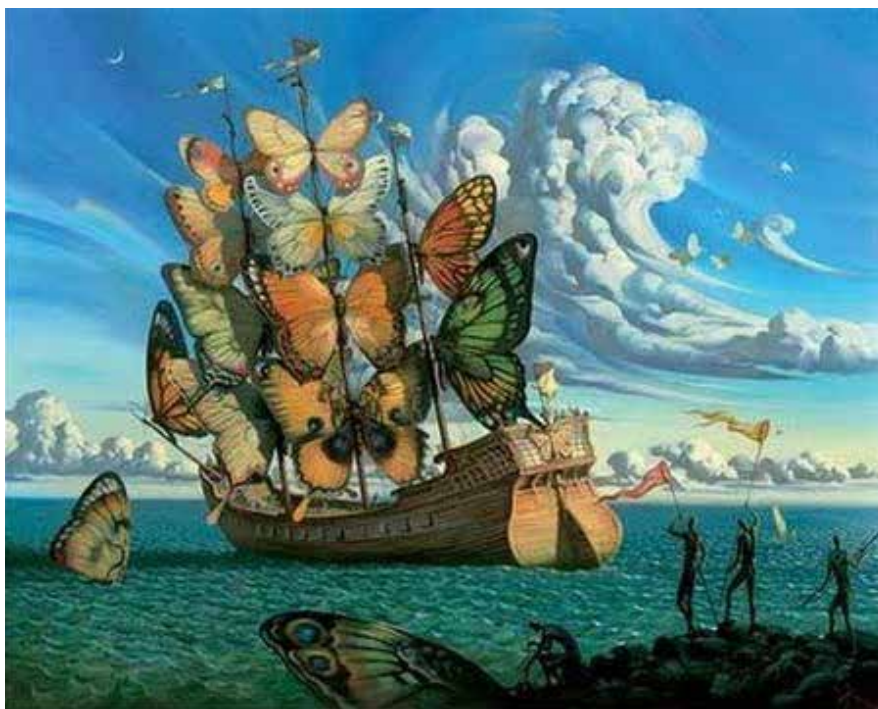
Ainsi Raymond Queneau a transformé la fable « La cigale et la fourmi » de La Fontaine, en «La cimaise et la fraction» ([oulipo.net/fr/la-cimaise-et-la-fraction](http://oulipo.net/fr/la-cimaise-et-la-fraction)) (avec quelques adaptations pour obtenir des rimes).

De notre côté nous obtenons : «La frégate aéronautique s'insurge contre la poivrière recyclable.»  
À vos crayons !

Visuels : Jacques Prévert, Salvador Dali, Max Ernst







# «Le portrait, du beau ou du vrai?», pour les 14–18 ans et les adultes, proposé par Michaël Quemener

Matériel: Appareil photo Reflex, hybride, téléphone portable...

Le portrait est une tentative plus complexe qu'il n'y paraît. Comment le réaliser? Pour quel résultat? Qu'est-ce qu'un bon portrait? À toutes ces questions, il n'y pas de réponse simple. Tout dépend de ce que vous voulez montrer dans cette tentative. Cependant, ces deux démarches ont des intentions très différentes.

Un portrait qui chercherait à valoriser la personne photographiée, la recherche d'une forme d'idéalisation par la lumière, le cadrage, la position corporelle, cela peut aller jusqu'au choix de l'habillement, de la coiffure ou d'un maquillage particulier. Les choix sont ici esthétisants. L'autre possibilité est de vouloir un résultat proche de ce que l'on perçoit de quelqu'un, une recherche basée sur «l'authenticité». Pour y parvenir, on proscriera toute mise en scène sophistiquée et apprêtement du sujet, on tentera cette fois d'obtenir un résultat plus naturel. Le temps passé avec le sujet est ici un allié indéniable pour espérer se rapprocher d'une certaine vérité.

Références: Diane Arbus, Pierre et Gille, Marc Pataut, Studio Harcourt

# « Voir vraiment ce qui est\* 1, 2 et 3 », pour les adultes, proposé par Élisabeth Leverrier

\*expression d'Alberto Giacometti

1 — Un crayon, un carnet de croquis ou une feuille libre ; quelques objets devant vous, là où vous êtes, dans votre espace :

- perdez du temps à regarder ;
- tracez, dessinez ce que vous voyez. Ne pas quitter sa feuille, ne pas s'attarder. Mise en place rapide ;
- changez de support : dessinez la même scène de mémoire. Que reste-il ? ;
- un autre support. Recomposez un nouveau tout avec une sélection des d'objets que vous avez sous les yeux : bien observer chaque objet, prendre le temps de dessiner. De ressentir.

« Partout de tout temps, il existe un monde que la subtilité fulgurante et la lenteur persistante du regard du peintre doivent recomposer » Lucian Freud, peintre.

2 — Avec vos couleurs, traduisez ce que vous voyez :

- choisissez un fragment d'espace autour de vous, simple ;
- peignez directement avec une seule couleur (huile, gouache, aquarelle, acrylique), jouez sur les dilutions. Passez d'un objet au vide, puis à l'autre objet, à l'autre vide. Tout se tient. Votre espace apparaît. Vous pouvez commencer par le vide aussi ;
- refaites le parcours avec deux couleurs minimum ;
- qu'est-ce que la deuxième ou les autres couleurs apportent à votre construction ? Qu'est-ce que ces travaux en couleurs apportent par rapport au travail en noir et blanc ?
- à l'huile et à l'acrylique, le travail sur un même support peut se répéter pour affiner votre vision dans le temps ;
- comment avez-vous enchaîné les espaces « entre » et les objets ? Comment cela s'articule en verticales, horizontales, etc. Repérez le rythme de votre construction et prenez le temps de voir Nicolas de Staël.

3 — Prenez le temps de regarder sur internet les affiches de Fernand Léger.

La couleur s'y déploie en zones bien marquées tandis que le graphisme circule de part en part. Couleurs et graphismes s'enchaînent, laissant la part belle aux vides.

À partir de vos travaux, créez une réponse à son univers.

# «Promenade» pour tous, proposé par Kristel Gauthier

Yves Brunier\* cherchait son lieu entre l'architecture (sa première vocation), le paysage (sa formation) et la peinture. Il portait un regard nouveau et singulier sur le paysage, l'espace et le projet. En tant que paysagiste, il a collaboré notamment avec Rem Koolhaas et Jean Nouvel. En seulement cinq années d'activités professionnelles intenses, Yves Brunier nous laisse une œuvre sensible et généreuse, de matière picturale, à travers des DESSINS-PEINTURES-COLLAGES très colorés, où il manipule la couleur et l'image avec spontanéité. Yves Brunier nous invitait à porter un regard nouveau et singulier sur l'espace, au-delà du domaine strict de sa discipline. Sa démarche, animée par une intuition plastique très forte, ne s'arrangeait pas forcément de la réalité du terrain. Loin de la représentation classique du plan, perspective, etc., il procédait par associations de couleurs, de textures, de mises en volume à l'aide de matériaux extrêmement divers (aliments, détritiques de toutes sortes, objets, etc.).

\*Ne pas confondre avec son homonyme Yves Brunier, auteur et comédien français à qui on doit notamment le personnage de Casimir, le gentil dinosaure de L'Île aux enfants!





Imaginez, à votre tour, un projet paysager.  
Réinventez votre jardin, votre rue, votre quartier, votre ville, un lieu lointain, imaginé.

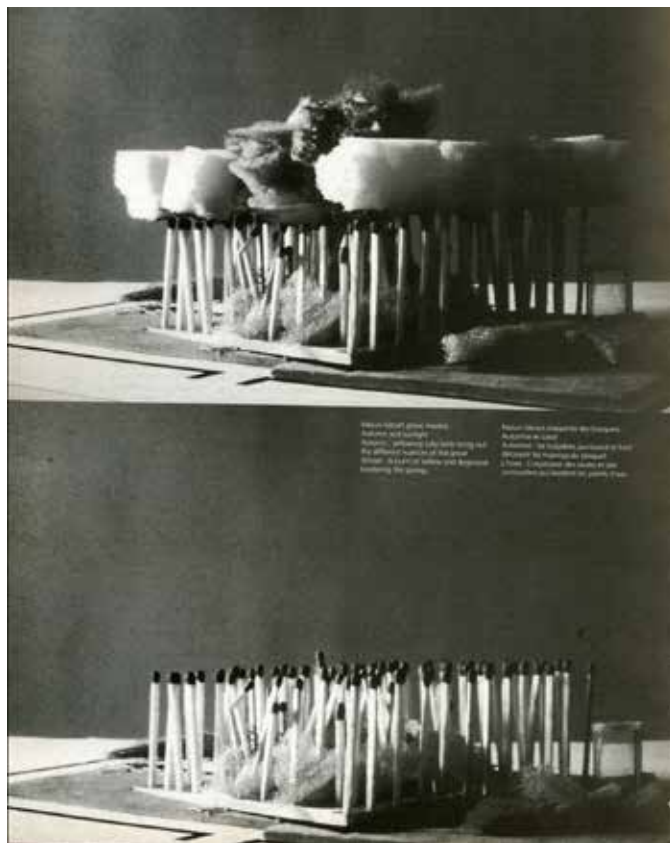
1 – Collectez des images avec différents éléments architecturaux et paysagers (bâtiments, véhicules, éléments naturels, silhouettes de personnage en mouvement, objets, etc.). Cela peut être uniquement des couleurs ou des matières tirées d'une page de pub de magazine, de la poubelle papier ou d'un catalogue de papier peint...

2 – Découpez les morceaux qui vous intéressent le plus finement possible.

3 – Choisissez un support qui peut accueillir le poids de votre projet (colle, papier, peinture, pastels, etc.). Je vous conseille, dans un premier temps, de déplacer vos éléments, de chercher le plus de combinaisons possibles (soit d'attendre un peu avant de coller).

4 – Construisez / Déconstruisez avec ces éléments hétéroclites un nouvel ensemble, lieu.  
– Imaginez des prolongations de ces images, faites du lien entre elles. Pour cela, utilisez crayons, peintures, pastels, d'autres morceaux d'images, etc.  
– Jouez avec la taille et l'échelle des objets, le sens et la fonction des éléments choisis et n'hésitez pas à les détourner. Par exemple, une maison peut devenir un chapeau. Une plante, le toit d'une maison... Jouez avec les couleurs!

Si vous avez aimé inventer ce paysage, prolongez la proposition par une maquette... Vous allez avoir besoin d'un pistolet à colle et d'un morceau de carton ou de bois pour la base, de matériaux divers pour les différents volumes. Comme pour le projet du dessus, utilisez l'idée du collage et de l'assemblage de matériaux divers ainsi que de la mise en couleur avec papiers collés, peintures, pastels...



Voici un autre exemple, Marie Hungler, graphiste-paysagiste, et ses «paysages plastiques»:  
[mariehungler.com](http://mariehungler.com)



# «Mais c'est Ubuesque!» pour tous, proposé par Sylvie Caty

Petit rappel: Le père Ubu est un personnage haut en couleurs qui prend vie en 1816 sous la plume d'Alfred Jarry. Il s'inscrit dans le satirique, dans la pure tradition Rabelaisienne, se révèle d'un comique grotesque, totalement absurde, caricatural, ridicule.

Je me suis donc demandé si dans le domaine plastique, vous aviez déjà rencontré un dessin, une peinture, une sculpture, une installation, une vidéo pour laquelle vous vous êtes dit: Mais c'est une œuvre Ubuesque? Nous entendons dire qu'un spectacle, un concert, qu'une mise en scène est Dantesque, Kafkaien... (grandiloquent, cruel, mégalo?) Avez-vous compris où j'essaie de vous emmener? Dans un monde surréaliste? Dadaïste? Loufoque? Dans un théâtre de l'absurde aux farces provocatrices? Parodies, humour gras? Visions sur une société aberrante? Contestations de l'ordre établi? Déconstruction de la normalité? Regards ironiques, humour, exagérations, difformités littéraires, déviations poétiques,... Pourrait-on dire que c'est Modianoeste (Patrick Modiano) ou Perecquoi (Georges Perec) et pourquoi pas: C'est Isabelesque! Le prénom d'une amie que vous connaissez très bien et dont vous avez repéré les défauts, qualités, manies, préciosité,... en un mot, ce qui particularise une personne, une situation.

Contrairement au romantisme ou au classicisme, le grotesque n'est pas un véritable mouvement littéraire ou pictural. Puisant ses racines dans l'antiquité à travers les rites, la danse, le théâtre, il s'est répandu surtout du Moyen Âge à la Renaissance. Il était à l'époque très subversif, de nature à troubler ou renverser l'ordre social ou politique et pas très souvent bien perçu. Aujourd'hui, il s'est inscrit dans nos mœurs et fait partie de notre quotidien. L'idée est de créer une œuvre dans ces registres-là. Tous les outils, techniques sont envisageables.

Voici quelques références d'artistes qui ont construit leur pratique artistique autour de l'absurde comique:

- Gilbert Garcin (Atelier de Sisyphe);
- Lili Fantozzi (Périlleusement vôtre);
- Ulrike Ottinger (Le petit homme dalmatien);
- Pierrick Sorin;
- Alexis Debeuf.

Bibliographie:

- *Le grotesque contre le sacré*, Claes Oldenburg / Coosje Van Bruggen, éditions Gallimard, 2009;
- *Ubu Roi* d'Alfred Jarry, éditions Calligan, 2012.

Légendes visuels:

- Alexis Debeuf, *Aphone*, mégaphones, 2010;
- Alexis Debeuf, *Les courses*, photographie numérique, 2010;
- Alexis Debeuf, *Vengeance*, marteau et clou, 2012.







# «Le pic» pour tous, proposé par Sylvie Caty

Le pic, un mot qu'on espère ou redoute selon les situations. Ces derniers temps nous avons souvent entendu parlé de "pic épidémique", ce sommet de la courbe qui signe le moment où le nombre de personnes touchées par le virus a atteint sa limite et commence à décroître. Le pic, un objectif, un but à atteindre, un signal, un idéal ou une catastrophe ?

Le travail consiste à créer des images où nous pouvons comprendre l'effort pour atteindre le sommet, la souffrance de l'ascension (je pense par exemple au mythe de Sisyphe, l'impossibilité), le courage, la volonté, la ténacité, la joie ou le malheur d'y être parvenu (un autre mythe m'arrive à l'esprit, celui d'Icare), le temps, sa durée, sa difficulté ou facilité d'y accéder. Alors quel est votre pic ? De quoi s'agit-il ? Que tentez-vous de toucher, de gagner avec joie ou crainte ? Le sommet du Mont-Blanc, le pic du Midi, d'Adam ? Votre cible est-elle ce farouche taureau dans l'arène ? Avez-vous rencontré sur ce parcours quelques écueils ou aubaines ? L'issue a-t-elle été heureuse ou désastreuse ?

Vous pouvez bien entendu représenter le pic (en écrivant ce début de phrase, j'ai en tête l'image de la première tête au bout d'une pique lors de la prise de la Bastille... voyez comme cette histoire de pic me transporte et me transperce). Vous pouvez donc envisager le pic comme sommet d'une lance ou une sorte de pioche, une partie du gréement d'un voilier, un accessoire en cuisine pour casser la glace... ou l'extrémité de ce petit bâton de bois avec lequel on se bat pour piquer sa petite saucisse lors d'un apéro. Ce mot est un pic de découvertes qui vous rend libre de la manière de l'aborder et d'en donner plusieurs sens.

À vous de vous piquer au jeu.

Références :

- *Les piques*, œuvre d'Annette Messager, 1993 ;
- *Pic*, un roman de Jack Kerouac.

